

lieront, se transformeront pour ainsi dire, mais encore elles nous produiront une quantité bien plus considérable de fumier et de qualité bien supérieure. Voilà messieurs, voilà ce qu'il faut pour la transformation de votre agriculture, pour la régénération de nos terres généralement épuisées par le système de culture suivi jusqu'ici.

« Comme il se trouve ici un grand nombre de fabricants, je dois faire remarquer que cette fabrication demande beaucoup de soin à cause du froid et des incidents qui peuvent en résulter et qu'elle n'est pas non plus payante pour le propriétaire de la fabrique. J'ajouterai que nous avons fabriqué à perte pour la compagnie. Cependant nous espérons que les cultivateurs, encouragés par les résultats de cet hiver, fourniront peut être même l'année prochaine, une quantité de lait suffisante pour équilibrer la recette de la fabrication avec les dépenses.

« Quant au lait qui pourrait gâler pendant les transports depuis les maisons à la fabrique, les échantillons que vous venez d'examiner, faits avec du lait complètement gelé, et dans lequel on a ôté environ 2 livres de beurre dans 100 livres de lait, vous prouvent à l'évidence, que cela ne peut apporter d'inconvénient..... »

On ne peut nier que si nous apportons à l'industrie laitière les plus grands soins, le progrès agricole se fera sentir dans toutes ses branches, puisque tout s'enchaîne en agriculture. Il suffit, pour cela, de se livrer à des expériences sur une petite échelle d'abord, pour arriver à réaliser par la suite un profit certain, tout en tenant à nous faire une bonne réputation par la qualité du beurre et du fromage que nous aurons à porter sur les marchés. Nos agronomes, surtout, doivent se tenir à la tête du mouvement et discuter ensemble sur les moyens à prendre pour arriver efficacement à ce but. La « Société d'industrie laitière de la Province de Québec, » par une bonne entente, et en discutant tous les sujets qui se rattachent à l'industrie laitière, peut rendre de grands services. Ne cherchons pas à nous chicaner, même à nous nuire les uns les autres, mais cherchons plutôt à améliorer notre condition agricole par tous les moyens possibles, en acceptant les conseils et les suggestions de ceux qui ont à cœur le progrès agricole.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DE LA POMME DE TERRE.

Des engrais (Suite).—Il n'est pas indifférent d'employer le fumier de telle ou telle façon. Les racines de la pomme de terre ne pivotent pas. Elles sont, au contraire, traînantes, et puis elles ont une tendance à s'élever vers la surface du sol ; il y aurait donc un inconvénient à placer l'engrais sous le tubercule, à moins que la terre ne fût excessivement humide et ne retint habituellement l'eau à cause de sa plasticité ; en mettant le fumier sous la pomme de terre on opérerait une espèce de drainage qui serait très favorable à la plante ; mais dans tous les autres cas, il faut bien se garder d'agir de la sorte. Au fur et à mesure que le tubercule grossit, il a besoin d'une plus grande quantité de nourriture, il s'élève et rencontre

de l'engrais décomposé qui lui donne tous les éléments dont il a besoin.

Choix des pommes de terre pour la semence.—Le choix des semences est une chose fort importante pour les cultivateurs, puisque les végétaux se reproduisent avec leurs qualités et leurs défauts.

Il est impossible que les grains d'une plante dégénérée, rabougrie, maltraitée pendant les différentes phases de sa végétation, donne naissance à un sujet robuste et vigoureux. Il en est ainsi des plantes comme du bétail. L'expérience a prouvé qu'un mauvais taureau, un étalon défectueux dans ses formes, ne produisaient jamais de bons résultats, et que les élèves qui en provenaient présentaient toujours un caractère d'infériorité bien marqué.

Malgré ces inconvénients, les cultivateurs ne recherchent pas toujours les meilleurs reproducteurs, soit ignorance de leur part, soit qu'ils agissent par une mesquine économie ; ils agissent bien plus légèrement encore lorsqu'il est question de végétaux, même à l'égard des plantes fourragères : ils prennent la première semence venue ; bien des fois même ils donnent la préférence à ce qu'ils ont de plus mauvais. C'est là une erreur grossière que nous ne saurions trop combattre.

Il ne suffit pas de bien labourer le sol, de le fumer convenablement, de donner les façons au moment le plus favorable, il faut encore faire usage des meilleures semences non-seulement à l'égard des pommes de terre, mais pour tous les autres végétaux, toutes les autres plantes. C'est là un point essentiel sur lequel nous attirons l'attention des cultivateurs.

Les formes, les qualités, les défauts, les maladies des animaux passent presque toujours à leurs descendants ; il en est absolument de même dans le règne végétal. Les semblables produisent des semblables, et d'une graine dégénérée, placée par conséquent dans de mauvaises conditions, ne peuvent venir que des produits dégénérés.

Une pomme de terre qui n'a point atteint un degré suffisant de maturité ou qui a perdu ses qualités primitives par une circonstance quelconque, ne peut pas transmettre les qualités qu'elle n'a plus.

Les pommes de terre qui ont toutes les qualités requises pour la semence non-seulement fleurissent, mais donnent aussi leurs graines. Lorsqu'elles ne rendent pas leurs graines ou qu'elles sont moins farineuses qu'auparavant, les pommes de terre, dans ces conditions, indiquent un commencement de dégénérescence. Il est alors nécessaire de changer de semences et de ne rien négliger pour en obtenir un meilleur choix, n'importe à quel prix.

Les pommes de terre employées pour la semence doivent être parvenues à un degré complet de maturité. Une graine, un tubercule incomplets dans leur formation, constitueront toujours difficilement des sujets plus complets qu'eux-mêmes ; les plantes qui en proviennent, seront faibles, délicates ; elles traverseront péniblement les diverses phases de la végétation, elles résisteront mal aux intempéries de la saison et ne donneront en définitive qu'une récolte très médiocre. C'est là un fait sur lequel il n'est pas nécessaire d'appuyer et qui se conçoit facilement. Il n'y a que ceux qui vendent le meilleur de leurs produits en pommes de terre, et qui réservent pour leurs